Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 36 (1898)

Heft: 51

Artikel: Boutades

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'a point fumé, mais qu'il s'est trouvé parmi des fumeurs. Puis il s'excuse tendrement et renouvelle sa promesse de renoncer à cette odieuse habitude.

Maria sourit, la paix est faite. Vient le mariage et l'on part pour l'Italie. Le troisième jour, les époux sont seuls en wagon. Alfred garde le silence; il a l'air un peu ennuyé. Sa femme le remarque et lui demande à quoi il pense. Il montre un peu de confusion en disant qu'il aimerait beaucoup oublier tout à fait le cigare, mais que dans ce moment il se sent une terrible envie de fumer. Maria dit en riant :

— C'est malheureux que tu n'aies pas de ci-

gares avec toi.

Pourquoi? Me permettrais-tu d'en user? — Oui, oui, dit la jeune femme qui pense n'avoir rien à craindre de pareil.

Aussitot Alfred prend une élégante valise suspendue au-dessus de sa tête et en sort l'étui désiré en disant : « Je te jure que je l'ai emballé par habitude, sans y réfléchir, et que ce matin j'ai été tout surpris de le trouver là. »

Maria a le cœur gros, elle n'ose se fâcher, mais elle est convaincue qu'il y a huit jours on (A suivre.) n'y aurait pas songé.

La fenna aô charron.

Lo charron de ... avâi onna fenna que ne vaillesai pas on franc d'âo pape, et po la corredzi on pou la rossivè quoquè iadzo. La fenna furieusa sè dese : « Ah! lo bougro, mè vào adé battrè! atteintè vài! tè vu prào férè passa clliâo poetè manâirè. » Et le s'ein va à la vela po atseta de l'arseni tsi lo pharmacien, po empouâisena s'n'hommo.

Lo pharmacien l'ài dit: - Ai-vo onna permechon dão préfet? — Na, lài repond la fenna. - Et que voliài-vo férè dè cé arseni ? Ma fâi la fenna ne sut pas que repondre. Et lo pharmacien que savài que le fasài on mauvais mé-nadzo, sè demaufiavè dè cein que le voliàvè férè dè cé arseni et lâi dese : « Né pas lo teimps dè lo preparâ ora, repassâ dein onna demi hâora, x

Peindeint cé teimps, lo pharmacien écrit on mot dè beliet aò charron, io lâi marqua lo soupçon que l'avâi su sa fenna, mà de ne pas avâi pouâire et de medzi tot cein que l'âi baillerâi. L'einvouïè cé beliet âo charron et sè met à pela on bocon dè sucro po bailli à la fenna ein plliace d'arseni.

On momeint après, la fenna revint et lo pharmacien lài bailla lo sucro pela ein desein: « Vouâiquie voutre n'arseni. » La fenna tota conteinta sein alla ein sè peinseint : « Atteinds, bougro d'hommo, t'as bintout t'n'affère ! » ·

Lo leindeman matin, la fenna fà la soupa. lài met lo soi-disant arseni et le va cria lo charron po dédjonna. Lo charron que savâi tot, coumeinça à medzi et dese à sa fenna : — Nein vâo tou rein? — Na, grand maci, ien é dza medzi. — T'as too, kâ lè ruda bouna!...

La fenna ne reponde rein, mâ le peinsavè tant mé. Quand lo charron eut dédjonna, ie retorna à sa boutequa, et on momeint après sa fenna va vairè à catson cein que deveniai. Lo charron que l'apèçut sè méte on pou à plleindrè et à sè crampouna à s'nétabli. La fenna sè peinsavè : « Çein va bin!»

Lo charron seimblliavè adè pe mau; ie sè lameintavè ein desein: « Eh! mon Dieu! ah!... oh!... su fotu !...» Et sè tsampavè que bas ein criaint : « Su moo ! »

Quand la fenna lo ve éteindu, l'eintra dein la boutequa ein desein : «Stu iadzo te l'as t'n'affére!...» Le lo craiâi bo et bin moo. Et le preind onna corda que lâi passè âotor dâo cou. Le passè lo bet de la corda pè on perte que l'âi avâi âo plliafond, et lo fâ teni avoué on bocon dè bou, et poui après le monte vito amont teri la corda po férè crairè que s'n'hommo s'étâi peindu.

Mà peindeint que le remontavè, lo charron douté la corda de son cou et attatsé lo banc d'âne avoué. Et la fenna qu'étâi arrivaïe amont preind lo bet de la corda et sè met à teri lo banc d'âno que fut bintout peindu.

La fenna que craiai s'n'hommo bin ganguelli, sè frottè lè je avoué on ugnon, po sè férè plliora, et le cor tsi l'assesseu et tsi lo syndiquo ein criaint: « Eh! mon Dieu, veni vito... m'n'hommo, mon pourro hommo sè pein-

L'assesseu, lo syndiquo et tot pllien d'autrè dzeins vignont vairè à la boutequa d'âo charron po lo dépeindre; mâ quand l'arreviront, troviront lo charron que rabotâve tranquillameint ein sublient onna tsancon, et découté li, lo banc d'âno peindu, que branlavè adé...

Vo pâodè crairè dièro furon ébahis, et dièro la fenna fut attrapaïe. To lo mondo rise dè bon tieu dè cllia galésa farça, excepta la fenna, qu'on einvouïa, menâïe pè on gendarme, vo seidè bin io!

On nous communique la note suivante, copiée textuellement sur le revers d'un ancien livre de théologie :

Le 7 juin 1679, environ les onze heures de la nuit. la foudre tomba sur le clocher du grand temple de Lausanne, dont l'aiguille fut embrasée et tomba à terre. Deux des cloches de l'étage dessus furent entièrement gâtées et parmi la grande foule de monde qui était accourue au secours, personne ne fut endomagé, grâces à Dieu. On trouva dans le grand pommeau d'étain de la dite aiguille diverses petites ièces d'argent datées de l'an 4529, où d'un côté était l'effigie de Sébastien de Montfaucon, dernier évêque de Lausanne et de l'autre il y avait écrit : Tibi virgo gloria (A toi la vierge, la gloire. — Réd.).

La Suisse au XIXme siècle. (F. Payot, Lausanne, Schmid et Francke, Berne). - Le premier volume de cette grande et magnifique publication vient d'être mis en vente. L'illustration en est ex-cessivement riche et très appréciée parmi les con-naisseurs. L'intérêt du texte est considérable; il contient, outre la belle et impartiale histoire politique de la Suisse par M. Numa Droz, les travaux de M. Hilty sur le Droit constitutionnet, de M. Ed. Secretan, sur Notre armée depuis cent ans, de M. E. Ræthlisberger sur la Suisse au point de vue international. Ainsi peu à peu grandit le beau monument dont M. Paul Seippel est le très judicieux architecte.

Tous les hommes compétents s'accordent à reconnaître que cet ouvrage réunit à la richesse et à la nouveauté un caractère d'unité et d'harmonie qu'on chercherait vainement ailleurs, mais qu'on était en droit d'attendre du goût éclairé du directeur de la publication. — Est-il besoin d'ajouter qu'en fait de livres, on ne saurait mieux choisir pour cadeau d'étrenne.

Questions.

Dans notre numéro du 26 novembre, nous avons posé cette question :

De qui sont les deux vers suivants 9 La critique est aisée et l'art est difficile.

Chassez le naturel, il revient au galop.

Voici les réponses qui nous sont parvenues et qui sont parfaitement justes :
De madame Amstein. — La critique est aisée et

Part est difficile. Ce vers généralement attribué à Boileau est de Destouches. Il se trouve dans sa comédie Le Glorieux, acte II scène 5, où se trouve aussi l'autre : Chassez le naturel, il revient au

D'un ancien abonné. — J'ai cru d'abord que l'un de ces vers appartenait à Boileau, l'autre à Lafontaine. Cela n'est point. Leur auteur est unique; c'est le poète Destouches, né à Tours, en 1680, mort en en 1754. Il fit partie de l'Académie.

De M. le Dr E. Hoffman, Zurich. — Les deux vers

en question se trouvent dans la comédie du Glorieux, de Destouches. Le second, du reste, est emprunté d'Horace, Epître I, 10, 24.

De qui est le mot : Après nous le déluge!

Enigme.

Lecteur, je m'annonce avec bruit Et sans jamais causer d'alarmes, Pourtant l'effet qui me produit Fait bien souvent couler des larmes. Je me répète quelquefois, Mais toujours dépourvu de grâces, Et le plus séduisant minois Fait, par moi, d'horribles grimaces.

Boutades.

Deux vieux amis se rencontrent après dix ans de séparation.

- Ah! mon pauvre cher, comme tu es dé-
- Possible, mais j'ai encore plus de cheveux que toi.
 - Non pas!
 - Si fait!
 - Eh bien! comptons!...

Un bicycliste raconte qu'il a été attrapé au mollet par un chien et fortement mordu.

- C'est que, dit-il, il ne me làchait pas!
- Oh! les chiens sont très fidèles, interrompt quelqu'un.

La mère de Toto, jeune collégien, le surprend en train de fumer un énorme cigare.

- Malheureux enfant! s'écrie-t-elle, comment as-tu osé acheter cela, à ton âge? Toto entre deux bouffées:
 - J'ai dit que c'était pour toi!

Mercredi, 14 décembre. - Audition Jaques Dalcrose. — Un public select était venu applaudir aux nouvelles compositions du chansonnier genevois, M. Jaques Dalcrose. Les rondes ont tout particulièrement plu; à notre avis les chansons manquent un peu du goût du terroir et ne font pas assez revivre notre beau pays romand. Des chœurs de fillettes, toutes gracieuses dans leurs fraîches toilettes, ont bien contribué à la réussite de la soirée qui a laissé une fort bonne impression.

On nous annonce pour ce soir, samedi 17 courant, au Casino-Theâtre, la soirée annuelle des **Amis gymnastes**, sous la direction de M. Rouilly, moniteur en chef de section. Le programme, fort bien composé, comprend, outre une série d'exercices gymnastiques, la comédie en un acte de F. Coppée, Le Passant, est un grand ballet dansé par 18 danseurs et danseuses.

THÉATRE. — Demain soir, Don César de Bazau, drame en 5 actes, de Dumanoir et d'En-nery; un succès constant. Le Médecin malgré lui, de Molière. Charmante soirée en perspective. Rideau à 8 heures.

L. Monnet.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

FOURNITURES POUR BUREAUX

CARTES DE VISITE

Impressions de tous genres.

OCCASION & Les grands stocks de marchandise pour la Saisson d'automne et hiver, telle que:

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m. Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 » Cottil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 » Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.

Echantillons franco.

Adresse: Max Wirth, Zurich.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.